

On ne peut sans grand inconvénient supprimer totalement la première ni la seconde de ces classes, mais plus on multipliera le nombre des petits propriétaires, plus la ville avancera dans la voie du progrès financier toujours désirable.

Dans ce but il est bon de pourvoir à l'établissement de Caisses d'Économie, utilisant sur place l'argent économisé sur place ; il sera bon de supprimer les causes de dépenses inutiles : théâtres, débits de boissons, paris pour les " matches ", jeux d'argent, etc., enfin on pourra favoriser l'établissement de petites maisons à un seul ménage en vendant à bon marché les terrains libres de la municipalité.

Que la ville aussi s'endette le moins possible, qu'elle n'entreprenne en travaux que ce qu'elle peut faire avec ses ressources ordinaires, et les gens pour n'avoir pas des rues pavées comme celles de Québec ou de Montréal n'en seront pas moins heureux dans une honnête aisance.

Nous n'avons pas parlé des grands organes essentiels à toute ville : L'Église et l'École, parce que nous ne pouvons supposer qu'on établisse une ville, si petite soit-elle, sans ces facteurs nécessaires à tout progrès et qui attirent la bénédiction divine indispensable aux petits efforts de l'homme.

IV.— LES FORTUNES

Avec un peu de réflexion, il sera possible d'appliquer les principes cités plus haut à la question des fortunes. De même que le grand nombre des petites fortunes est le signe de la vie normale d'un pays et de sa